

racontés, avec non moins d'édification que d'émotion, et je regrette seulement que l'obligation d'abrégé me défende de les reproduire ici.

"Le soin de ce sanctuaire, écrit Thomas de Saint-Cyrille, fut d'abord confié aux Pères Capucins, puis aux Carmes, environ trois ans après l'invention de la statue, et cela pour favoriser la dévotion et aider au soulagement des pèlerins qui y affluaient de tous côtés. Quand les Carmes y eurent élevé un imposant monastère, ce lieu vénérable devint célèbre par les nombreux prodiges et par les pèlerinages qu'on y faisait."

Les choses progressèrent ainsi, jusque vers la fin du siècle dernier. Alors éclata en France cette tempête ou plutôt ce déluge, dans lequel tous les droits divins et humains furent, non pas seulement mis en oubli, mais méprisés et foulés aux pieds. Les Carmes furent chassés de leur monastère; les richesses du sanctuaire, les pierres précieuses et tous les autres dons furent criminellement enlevés; l'image même de sainte Anne, que la piété des fidèles tint longtemps cachée au péril de leur vie, fut enfin découverte, et par le plus infâme des sacrilèges, brûlée sur un bûcher à Vannes, en France. Pourtant Dieu ne voulut pas qu'elle fut entièrement consumée. La tête de la statue fut soustraite aux flammes par un des assistants, et plus tard, après avoir été juridiquement reconnue, fut de nouveau placée dans l'église pour y être l'objet de la vénération des fidèles.

L'ordre une fois rétabli, la piété des Bretons sembla ne plus connaître de bornes. Avec les offrandes réunies des fidèles, on dota le temple de sainte Anne d'ornements nouveaux. On restaura également le monastère et on y construisit un séminaire, où l'instruction des clercs fut conférée aux Pères de la Compagnie de Jésus.

Mais la piété et la dévotion envers la mère de la Sainte Vierge fleurissait de plus en plus, et le premier